

1996, Le huitième jour
Joco Van Dormael
Le huitième jour, Belgique / France 1996, 118 minutes
Carlo Mandolini

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1997). Compte rendu de [1996, *Le huitième jour* : Joco Van Dormael / *Le huitième jour*, Belgique / France 1996, 118 minutes]. *Séquences*, (189-190), 65–65.

LE HUITIÈME JOUR

Jaco Van Dormael

Parmi les très belles scènes du *Huitième jour*, il y a celle où l'on retrouve Georges (Pascal Duquenne) dansant devant un mur vidéo multipliant son image, sur le rythme de *Jesus He Loves Me* de Genesis. Cette image traduit remarquablement l'irrésistible envie d'exister de Georges et son violent désir de hurler sa présence. Cette scène communique aussi toute l'énergie de cet acteur étonnant, atteint de trisomie et qui, depuis plusieurs années, fait de la danse, du théâtre et du cinéma (il était déjà dans *Toto le héros*, du même Jaco Van Dormael, caméra d'or à Cannes en 1991).



Avec Daniel Auteuil, Duquenne forme un couple hors du commun, qui convient parfaitement à l'esprit de cette fable existentielle et contemporaine. Acteur brut, à la fois violent et tendre, Duquenne porte le film sur ses épaules. C'est par lui que le film passera constamment d'un univers à l'autre et d'un état psychologique à l'autre. Car pour Georges tout n'est qu'un: l'être humain, la nature, l'univers, Dieu, lui et les autres. Mais Georges, pour Van Dormael, représente aussi tout ce qu'on ne regarde pas... Ou tout ce qu'on ne voudrait pas voir, parce que Georges est l'irrationnel, la folie et même l'outrance. C'est un marginal, tout simplement. Mais dans un monde qui, pour imposer sa règle de conduite et de pensée, n'approuve qu'un seul mode de comportement, le marginal doit s'effacer de la vue de ceux qui sont dans la *norme*. Si Georges dérange, c'est parce qu'il est une énigme insondable pour l'esprit rationnel, un peu comme un

ange – ou plutôt comme un Kaspar Hauser — envoyé par Dieu pour nous ouvrir les yeux sur les choses simples mais essentielles de la vie.

Donnant la réplique à Duquenne, il y a le formidable Daniel Auteuil. D'une élégance suprême, l'acteur français a su placer son personnage Harry (*hurry?*) en contrepoint avec celui de son partenaire. Les deux personnages se complètent parfaitement. Tout au long du film, l'un donnera à l'autre ce qu'il n'a pas. C'est sur cette belle relation humaine que Van Dormael a bâti cette solide amitié entre les deux hommes. Une relation d'autant plus forte et crédible que le réalisateur belge a écrit les rôles spécialement pour ces deux acteurs.

D'ailleurs Van Dormael avait déjà tenté de réunir Duquenne et Auteuil pour *Toto le héros*. Le cinéaste raconte même qu'il avait écrit le scénario de son premier long métrage avec la photo de l'acteur français toujours à portée d'œil. Puis il y a eu des problèmes d'horaire et Auteuil n'a pu faire le film. Auteuil avait alors promis à Van Dormael que ce n'était que partie remise.

Le Huitième jour est un film qui se veut naïf au plan formel et narratif (contrairement à *Toto le héros*, qui s'inscrivait dans une logique beaucoup plus complexe). Mais grâce au dynamisme et à la richesse du jeu de Duquenne, le film ne tombe jamais dans la mièvrerie ou la morale facile. Après l'immense succès critique de son film précédent, Van Dormael nous est revenu là où on ne l'attendait pas vraiment. *Le Huitième jour* est une belle surprise.

C.M.

Palme d'or: **Secrets and Lies**
(Mike Leigh) GB

Grand Prix du jury:
Breaking the Waves
de Lars von Trier (DAN)

Prix d'interprétation masculine:
Daniel Auteuil
et Pascal Duquenne pour
Le Huitième Jour de
Jaco van Dormael (BELG/FR)

Prix d'interprétation féminine:
Brenda Blethyn pour
Secrets and Lies

Prix de la mise en scène:
Joel Coen pour **Fargo**

CANADA – Prix spécial du jury
«pour son audace
et son originalité»: **Crash**
de David Cronenberg

LE HUITIÈME JOUR

Belgique/France 1996, 118 minutes. Réal.: Jaco Van Dormael — Scén.: Jaco Van Dormael — Photo: Walther Vanden Ende — Mont.: Susana Rossberg — Mus.: Pierre Van Dormael — Int.: Daniel Auteuil (Harry), Pascal Duquenne (Georges), Miou-Miou (Julie), Isabelle Sadoyan (la mère de Georges), Henri Garcin (la directeur), Michèle Maes (Nathalie), Laszlo Harmati (Luis Mariano) — Prod.: Philippe Godeau.